

E 7.000

TOME 102

JANVIER 1966

NUMERO 2

**BULLETIN & ANNALES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ ROYALE D'ENTOMOLOGIE**  
DE BELGIQUE

Association sans but lucratif, fondée le 9 avril 1855

Publié avec le concours du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture  
et de la Fondation Universitaire de Belgique



CONTRIBUTION  
A LA CONNAISSANCE DES STAPHYLINIDAE  
(COLEOPTERA)

XCII. — ESPÈCES NOUVELLES OU MECONNUES  
DE LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE

par Gaston FAGEL (Bruxelles)

Dans cette note nous continuons l'étude de nos récoltes au Liban. Nous y ajoutons quelques remarques sur certaines espèces anciennes, mal interprétées ou confondues avec d'autres provenant d'autres régions. A cette occasion qu'il nous soit permis de constater combien un examen approfondi des types des multiples espèces mises en synonymie serait hautement profitable, non pour établir la priorité d'un nom peu connu sur un autre que tout le monde connaît, mais bien pour éviter de redécrire des espèces existant déjà.

Des renseignements sur les localités citées ici ont paru précédemment dans cette Revue (101, 1965, pp. 32-33).

**Medon auranitica SAULCY**

(Fig. 2)

*Lithocharis auranitica* SAULCY, Ann. Soc. Ent. France (4), 4, 1864, p. 649.

L'auteur de la mise en synonymie de *Medon auranitica* SAULCY avec *M. fuscus* MANNH. nous est inconnu, mais il ne nous étonnerait pas que ce soit A. FAUVEL. Cet auteur a, nous osons presque dire consciemment, mis en synonymie des espèces d'autres auteurs, principalement français, se réservant le triste monopole de l'étude des *Staphylinidae*, en France, de son temps.

Il est certain que lorsqu'il existe un auteur sérieux spécialisé dans l'étude d'un groupe, il est préférable qu'il ne doive pas, à tout moment, se demander si l'espèce dont il termine la description n'est pas, sans qu'il s'en doute, synonyme d'une autre qui paraîtra, suivant les vicissitudes de l'impression, quelques jours avant la sienne. Cela serait l'idéal. Mais la taxonomie n'est pas chasse gardée. Tout entomologiste travaillant sérieusement et honnêtement, coté ou débutant, a le droit de publier. Le bon sens veut que, pour ce qui est des faunes tropicales, un accord existe par lequel chacun se réserve, théoriquement, telle famille, sous-famille ou tribu, ou bien l'étude d'une faune donnée. Mais pour ce qui est de la faune paléarctique cela n'est pas possible. On est parfois forcé de faire contre mauvaise fortune bon cœur. C'est ce que FAUVEL semble n'avoir jamais su faire. Ses bagarres épistolaires avec ses contemporains s'occupant de *Staphylinidae*, sont mémorables et combien d'espèces de FAIRMAIRE, REY et DE SAULCY en ont fait les frais. La notoriété, méritée certes, de FAUVEL a fait que, son autorité aidant, ses synonymies ont été entérinées par la plupart des catalogues et monographies, sans avoir pris la précaution, combien élémentaire, de revoir les types.

Nous avons du ouvrir cette parenthèse à l'occasion de cette étude de nos matériaux libanais, parce que nous étions prêt à redécrire deux espèces victimes de l'ire fauvélienne.

En décrivant son *Lithocharis auranitica* DE SAULCY le compare à *L. maritima* AUBÉ, considéré être synonyme de *M. pociferus* PEYRON. Cette référence nous semble malheureuse, mais, qui plus est, il y a des erreurs manifestes dans la description.

L'auteur dit la tête carrée, le corselet carré et à peine étreint en arrière. Voyons ce qu'il en est. D'après le texte, on sait que DE SAULCY disposait de 1 ♂ et 1 ♀ provenant de Arag-el-Emir. Nous avons pu examiner ces exemplaires et désignons le ♂ comme lectotype de l'espèce. Quant à la ♀ son identification est fort douteuse et nous craignons fort qu'elle appartienne à une autre espèce. De toute façon, bien que chez la ♀ de *auranitica* la tête soit moins étroite que chez le ♂, l'exemplaire d'Arag-el-Emir est celui le moins ressemblant à l'autre sexe.

Chez le spécimen ♂, la tête mesure exactement 60 en longueur sur 54 en largeur, soit un rapport de 1,11, et est visiblement rectangulaire, à l'œil nu. Si le pronotum est à peu près aussi long que large, il n'est carré ni réellement ni d'aspect, et loin d'être à peine étreint vers la base, car la largeur à l'emplacement des angles postérieurs n'est que de 0,83 de la largeur maximum, située peu en arrière des angles antérieurs. Tout au contraire, l'espèce se caractérise par la tête allongée et rectangulaire et le pronotum paraissant nettement plus long que large, il l'est parfois, et fort visiblement étreint en arrière. FAUVEL n'a pas l'excuse de ne connaître l'espèce que par la description, puisque dans sa Faune gallo-rhénane, par un astérisque il indique avoir vu le type et que dans sa collection un exemplaire porte une étiquette « *auranitica* SAULCY type », ce qui signifie réellement qu'il a trouvé ce spécimen identique au type examiné, or c'est bien un *auranitica* !

Nous avons maintenant l'explication des nombreuses citations de *M. fuscus* MANNH. en Asie Mineure et au Moyen-Orient. Il y a dans ces régions, au moins trois espèces, mais nous n'en connaissons aucun *fuscus* vrai ! Deux de ces espèces sont probablement confondues dans toutes les collections. Elles l'étaient chez DE SAULCY et chez FAUVEL. Chez ce dernier mêlées, en plus, à de réels *fuscus*, d'Europe.

Des trois espèces, l'une, *Lindbergi* SCHEERP. nous est inconnue en nature, mais ayant soumis l'une des autres espèces au Prof. O. SCHEERPELTZ, celui-ci a pu nous dire ce qui la différencie de *Lindbergi*. De toutes façons, les deux autres espèces se différencient aisément de *M. fuscus*, ne serait-ce que par l'édeage du ♂. A noter que chez *M. auranitica* SAULCY, la ♀ semble être toujours plus grande et plus forte que le ♂, avec la tête moins allongée et les yeux un peu plus grands, mais les tempes restent parallèles et le pronotum est fortement étreint en arrière.

Nous donnons ci-dessous, une description détaillée de l'espèce.

Coloration identique à celle de *fuscus* MANNH., entièrement brun roux à brun-rouge, tête et premiers segments abdominaux à peine plus sombres ; pattes, pièces buccales et appendices jaune roux.

Tête beaucoup plus allongée, bien plus longue que large (1,13), yeux petits, subplans (0,22 de la longueur totale, 0,38 par rapport aux tempes), tempes rectilignes, parallèles, angles postérieurs peu arrondis, presque obtus, base en très net arc concave au milieu, à l'emplacement du cou, chez *fuscus* les tempes sont arquées et pas du tout parallèles ; fortement convexe ; submate, entièrement couverte de réticulation isodiamétrale foncière et de ponctuation ombiliquée fine et dense, plus fine que chez *fuscus*, une très fine ligne médiane au milieu du disque et le bord antérieur du front, imponctués ; pubescence sombre, extrêmement fine, très courte, convergente vers l'avant, subtransversale au milieu du disque, tempes avec quelques soies bien plus longues et plus fortes, de plus quelques grandes soies dressées, de-ci, de-là, sur les côtés.

Labre avec deux fortes dents séparées par un intervalle en V, leur sommet dépassant fortement le niveau général du bord antérieur. Chez *fuscus* les dents sont plus petites, un peu convergentes, séparées par un intervalle en U et leur sommet dépasse à peine le niveau général du bord antérieur.

Antennes nettement plus fines, aucunement épaissies vers le sommet, tous les articles allongés ; les pénultièmes faiblement mais encore visiblement plus longs que larges, tandis que chez *fuscus* ces articles sont légèrement plus larges que longs et plus larges que les précédents.

Pronotum de forme générale analogue, également étrenci vers la base, mais cependant un peu moins allongé par rapport à la tête, vu la longueur de celle-ci ; un peu plus brillant que la tête, ponctuation un peu plus fine et plus serrée encore que chez *fuscus*, ligne médiane lisse seulement indiquée aux deux extrémités ; pubescence comme à la tête, nettement transversale.

Elytres plus allongés que chez *fuscus* (1,14), plus larges et plus longs par rapport au pronotum, rectangulaires, côtés subrectilignes ; convexes, faiblement impressionnés longitudinalement de part et d'autre de la suture ; un peu plus brillants que le pronotum, tégu-

ments à microsculpture fragmentaire mais indéfinissable, bien moins nette que chez *fuscus*, ponctuation très fine et très dense, nettement ruguleuse ; pubescence brunâtre, plus longue mais à peine plus forte qu'au pronotum, dirigée longitudinalement.

Abdomen à impression transversale basilaire indiquée seulement et faiblement aux tergites découverts 2 et 3 ; ponctuation très dense, très fine et granuleuse, sur fond très nettement réticulé ; pubescence à peu près de même longueur mais bien plus forte qu'aux élytres, couchée-appliquée.

♂ : caractères sexuels secondaires analogues à ceux de *fuscus* mais fond de l'encoche du 5<sup>e</sup> sternite non droit ou faiblement échancré au milieu comme chez *M. Lindbergi* SCHEERP. ou chez l'espèce suivante *M. scheerpeltzianus* n. sp., mais plutôt en accolade très nette et très visiblement arquée sur les côtés, les lobes latéraux bien plus effilés et à garniture de corpuscules noirs peu abondante, pratiquement invisible de dessous, encoche du 6<sup>e</sup> sternite plus grande.

Edéage : figure 2. Rappelle beaucoup celui de *fuscus* MANNH., mais sommet de la lame ventrale plutôt arqué que nettement tronqué et, vu de dessus, arqué et entier, et non droit et avec une minuscule encoche médiane.

Longueur : 4,7-5,1 mm.

*Matériel examiné* : 1 ♂, 1 ♀ (types) : Arag-el-Emir (1), nous désignons le ♂ comme lectotype ; 1 ♂, 6 ♀♀ : Beyrouth, in coll. F. DE SAULCY, in coll. Muséum national d'Histoire naturelle (Paris) ; 1 ♀ : Syrie : Akbès (2) ; 1 ♀ : Jaffa, ex coll. A. FAUVEL in coll. Institut royal des Sciences naturelles de Belgique ; 1 ♂, 1 ♀ : Corfou ; 1 ♂ : Liban : Laklouk, 1.600 m, sous une pierre en terrain fortement imbibé de neige fondue, 17.V.1964, (G. FAGEL).

D'après le professeur O. SCHEERPELTZ, les *M. frater* BERNH. et *pythonissa* SAULCY ont également les caractères sexuels secondaires

(1) Nous n'avons pu localiser cette localité, mais le travail dans lequel l'espèce a été décrite comprend des récoltes en Palestine et ancienne Syrie.

(2) Cette localité figure dans la plupart des collections françaises (récoltes DELAGRANGE) mais personne ne peut la situer. Elle doit se trouver dans le nord de la Syrie actuelle, vers la vallée de l'Oronte, ou encore quelque part au Liban.

du ♂ conformés de façon analogue. Ces espèces nous sont inconnues en nature, mais le Prof. O. SCHEERPELTZ (Ent. Tidsk. 78, 1957, Suppl. p. 10) indique que la ponctuation est différente, bien moins dense et moins rugueuse.

Il est intéressant de noter que les exemplaires de Corfou font supposer l'existence de l'espèce en Grèce et probablement en Turquie. Les spécimens de la collection FAUVEL portent des étiquettes supplémentaires indiquant que cet auteur avait vu des spécimens analogues de diverses localité d'Anatolie.

Quant à notre exemplaire de Laklouk il pourrait bien former une race d'altitude poussant à l'extrême l'allongement de la tête, la réduction des yeux et l'étrécissement postérieur du pronotum, mais sur un seul exemplaire il est impensable de créer une race.

**Medon scheerpeltzianus** n. sp.

(Fig. 3)

Entièrement brun de poix, très sombre, presque noir, l'extrême base du pronotum et les calus huméraux étroitement rougeâtres, l'extrême sommet de l'abdomen plus pâle à partir du bord postérieur du 5<sup>e</sup> segment ; pattes, labre, mandibules, ainsi que palpes et antennes entièrement brun-roux.

Tête forte, très peu plus longue que large (1,03-1,06), légèrement élargie en arrière des yeux (♂) ou non (♀), yeux peu convexes, environ de moitié plus courts que les tempes, toujours nettement plus grands chez la ♀ que chez le ♂, tempes subrectilignes, angles postérieurs largement arrondis, base subdroite ; régulièrement convexe ; très peu brillante, téguments à fine microsculpture, ponctuation ombiliquée très dense, mais pas très forte, les intervalles brillants et ayant un peu tendance à former de courts reliefs longitudinaux, vers le milieu du disque, aucune trace de ligne médiane ; pubescence sombre, courte et fine, subtransversalement convergente vers l'avant, au milieu du disque beaucoup plus forte et plus longue, dirigée longitudinalement vers l'avant sur les tempes, en dehors de cela avec de nombreuses soies noires, fortes et dressées.

Labre avec deux fortes dents bien détachées, quelque peu parallèles, l'intervalle en U (♂) ou en V (♀).

Antennes assez fines, sans aucun article transverse, 3 plus long que 2, 4-6 encore bien plus longs que larges, les suivants diminuant de longueur sans augmenter en largeur, pénultièmes articles à peine aussi larges que longs, article terminal modérément plus long que le précédent.

Pronotum légèrement plus large que long (1,05-1,07), à peu près de même largeur que la tête, mais nettement plus court (0,87-0,90), comparativement plus petit chez le ♂, nettement étrenci en arrière, côtés subrectilignes, angles postérieurs arrondis, base rectiligne et bien rebordée ; peu plus brillant que la tête, microsculpture et ponctuation semblables, cette dernière cependant un peu plus forte chez la ♀, bande médiane lisse et brillante, nette seulement vers l'arrière, visible sur le reste de la longueur, mais simplement indiquée par l'arasement des points et intervalles, sans aucune trace d'élévation prébasilaire ou de canaliculation ; pubescence comme à la tête, mais tout à fait transversale, avec marge latérale très irrégulière de grandes et fortes soies noires dressées, de longueur fort variée.

Elytres rectangulaires (1,10), bien plus larges (1,22) et plus longs (1,45) que le pronotum, côtés subrectilignes, faiblement arqués vers l'arrière, échancrure postérieure très faible ; convexes, avec nette impression juxtasuturale, surtout sensible en arrière du scutellum et faisant saillir celui-ci ; plus brillants que le pronotum, mais cependant encore fort modérément, réticulation fort effacée, superficielle et très fragmentaire, mais les téguments ne sont absolument pas lisses, ponctuation fine et profonde, écartée un peu irrégulièrement de  $\frac{1}{2}$  à 1 diamètre, légèrement ruguleuse, particulièrement vers l'arrière, où chez certains spécimens elle devient finement granuleuse avant l'extrémité ; pubescence sombre, peu plus forte mais bien plus longue qu'au pronotum très visible, subcouchée et dirigée longitudinalement.

Abdomen peu brillant, cependant nettement plus que le pronotum, réticulation foncière nette sur toute la surface, ponctuation fine, dense et ruguleuse sur les premiers segments, bien plus fine encore et comparativement moins dense sur les derniers ; pubescence subcouchée, à peu près comme aux élytres.

♂ : caractères sexuels secondaires à peu près comme chez *M. fuscus* MANNH., mais encoche du 5<sup>e</sup> sternite bien plus grande, lobes latéraux plus courts et plus massifs, à garniture de corpus-

cules noirs bien plus abondante, soies du fond de l'encoche réparties en deux pinceaux, encoche du 6<sup>e</sup> sternite plus profonde.

Edéage : figure 3. Ressemble beaucoup à celui de *M. fuscus*, mais à sommet très nettement et fortement encoché et sinué, vu de dos ou de dessus.

Longueur : 4,7-4,8 mm.

*Holotype* : ♂ : Liban, Kartaba (vallée du Nahr Ibrahim), 1.200 m, dans l'humus de chênes vers le col de la route de Djebail, 18.V.1964 (G. FAGEL 125), in coll. auct.

*Paratypes* : nombreux exemplaires : même origine, partout dans la localité, dans l'humus de chênes, particulièrement abondant dans le boisement de la route de Djebail et près de la chapelle du Gros-Chêne, 6-20.V.1964 (G. FAGEL), in coll. auct. et O. SCHEERPELTZ ; 1 ♂ : Syrie : Akbès ; 1 ♀ : Damas, in coll. A. FAUVEL ; 1 ♂ : Bethel ; 1 ♂ : Damas, in coll. F. DE SAULCY.

Les exemplaires de la collection DE SAULCY sont nettement roussâtres au lieu de foncés, de coloration à peu près analogue à celle de l'espèce précédente, mais pour le reste correspondant parfaitement au type. Nous avons d'abord cru qu'il s'agissait d'une petite race de plaine, mais le spécimen de Damas, existant dans la collection FAUVEL est également entièrement sombre. De toutes façons aucun exemplaire provenant de Kartaba n'est roussâtre.

Cette espèce appartient indubitablement au complexe de *M. fuscus* MANNH., auquel la conformation de l'édéage et les caractères sexuels secondaires du ♂ la rattachent certainement.

Nous avons cru précédemment nous trouver en présence de *M. Lindbergi* SCHEERP., d'Anatolie méridionale, de même coloration et également à ponctuation forte et dense, mais le Prof. O. SCHEERPELTZ auquel nous avons soumis notre espèce, la considère comme différente. Cette dernière, suivant le grand spécialiste viennois, diffère de notre espèce comme suit :

« Un peu plus grêle, la tête plus petite, moins carrée, les yeux plus petits, les tempes un peu plus arrondies ; le pronotum plus petit, plus étreint en arrière, sa surface un peu plus convexe ; les élytres plus courts ; la ponctuation céphalique et pronotale un peu plus dense ; les caractères sexuels secondaires du ♂ légèrement

différents, les dents latérales du 5<sup>e</sup> sternite plus courtes, les soies du fond de l'encoche différemment disposées ; le sommet de l'édéage simplement tronqué et non encoché. »

De *M. fuscus* MANNH. et de *M. auranitica* SAULCY notre espèce se différencie immédiatement par la coloration plus sombre, la stature plus trapue et le pronotum court et épais.

Le Prof. O. SCHEERPELTZ nous signale également être de l'avis que ces espèces si ressemblantes extérieurement et à caractères sexuels secondaires du ♂ si ressemblants, ne peuvent être considérées comme races de *fuscus* mais bien comme des espèces appartenant à la même lignée et cryptiques. Un cas analogue existerait avec le complexe de *M. brunneus* ER.

#### *Lobrathium* (*Pseudolathra*) *lusitanicum* ER.

(Fig. 4)

Sous ce nom sont citées plusieurs espèces du bassin méditerranéen, certaines d'entre elles mises en synonymie par différents auteurs, bien que valables, d'autres citées de régions où, très probablement, elles n'existent pas.

L'appartenance générique exacte est encore à rechercher. Le rattachement de ces *Lobrathium* à un genre ou sous-genre *Pseudolathra* CASEY est très plausible, mais cependant il peut y avoir une similitude d'aspect que ne confirmerait peut-être pas un examen sérieux des pièces buccales, sternales et autres, ainsi que de l'édéage. T. CASEY a décrit de nombreux genres, que la plupart des auteurs ont rejetés, peut-être pour ne pas avoir à les reconnaître mais surtout par respect du « tabou » préservant les « grands » genres. Pour le moment la question n'est pas là.

Les catalogues et travaux récents reconnaissent trois espèces : *lusitanicum* ER., de Méditerranée occidentale, la péninsule ibérique et l'Afrique du Nord y compris ; par confusion avec les espèces suivantes certains auteurs y ont ajouté le Moyen-Orient ; *Manueli* FAUVEL, de la haute plaine du Pô, de Provence et d'Italie et, par suite de confusion avec d'autres espèces, également d'Algérie et de Méditerranée orientale ; *quadricolle* FAUVEL, de Méditerranée orientale et, par suite de confusion, d'Algérie. En fait il y a cinq espèces bien reconnaissables.

Ce sont des insectes non pas ripicoles, comme la plupart des autres *Lobrathium* mais sublapidicoles et quelque peu inféodés à l'argile fissurée.

#### Table des espèces méditerranéennes

1. Coloration générale tranchée, tête et pronotum noirs, élytres rouges à base noire, abdomen brun très sombre à noir, sommet plus clair . . . . . 2
- Coloration générale peu tranchée, d'un brun rougeâtre, tête un peu plus sombre, pronotum à séries médianes composées d'environ 15 points ; taille faible, inférieure à 7 mm . . . . . 3
2. Tête peu plus longue que large, yeux de la moitié de la longueur des tempes, celles-ci nettement arquées, pronotum et élytres moins allongés, séries médianes du pronotum composées d'environ 10 points, ponctuation abdominale plus forte et plus ruguleuse . . . . . *sisera* SAULCY
- Tête nettement plus longue que large, yeux de sensiblement plus de la moitié de la longueur des tempes, celles-ci non ou à peine arquées, pronotum et élytres plus allongés, séries médianes du pronotum formées d'environ 15 points, ponctuation abdominale bien plus fine et moins visiblement ruguleuse . . . . . *lusitanicum* ER.
3. Yeux très grands des  $\frac{3}{4}$  de la longueur des tempes, tête étroite, nettement plus longue que large, à côtés parallèles, pas plus large aux tempes qu'aux yeux, nettement moins large que le pronotum . . . . . *quadricolle* FAUVEL
- Yeux bien plus petits, de moins de la moitié de la longueur des tempes . . . . . 4
4. Tête nettement plus longue que large, à tempes très peu arquées, pronotum moins allongé, notablement plus large que la tête, ponctuation abdominale finement granuleuse . . . . . *hipponense* n.sp.
- Tête à peine plus longue que large, tempes très nettement arquées, pronotum bien plus allongé, pas plus large que la tête, ponctuation abdominale fortement ruguleuse . . . . . *Manueli* FAUVEL

L'espèce *lusitanicum* ER. semble, jusqu'à plus ample informé, n'exister que dans la Méditerranée occidentale. C'est l'espèce bien connue, bien que rarement abondante, à coloration très tranchée, de taille forte et à élytres longs. L'édéage est long et mince, la partie terminale de la lame ventrale est très effilée et plus ou moins enveloppée d'une partie pellucide, qui à la dessiccation élargit quelque peu la lame. Dans sa belle étude sur les *Lathrobium* (s.l.) de la faune française (Ann. Soc. Ent. France CXXII, 1953, pp. 85-111) notre excellent collègue M. H. COIFFAIT donne une figure qui, nous semble-t-il, représente plus l'édéage de l'espèce suivante que celui du *lusitanicum*. Dans le texte, le fait de lire que le sommet de cette lame est légèrement déjeté à droite, confirme cette opinion. Le 6<sup>e</sup> sternite du ♂ présente une encoche triangulaire très longue, plus de deux fois aussi longue que large à la base ; le bord postérieur du segment précédent est légèrement mais visiblement échancré au milieu.

#### *Lobrathium* (*Pseudolathra*) *sisara* DE SAULCY (Fig. 5)

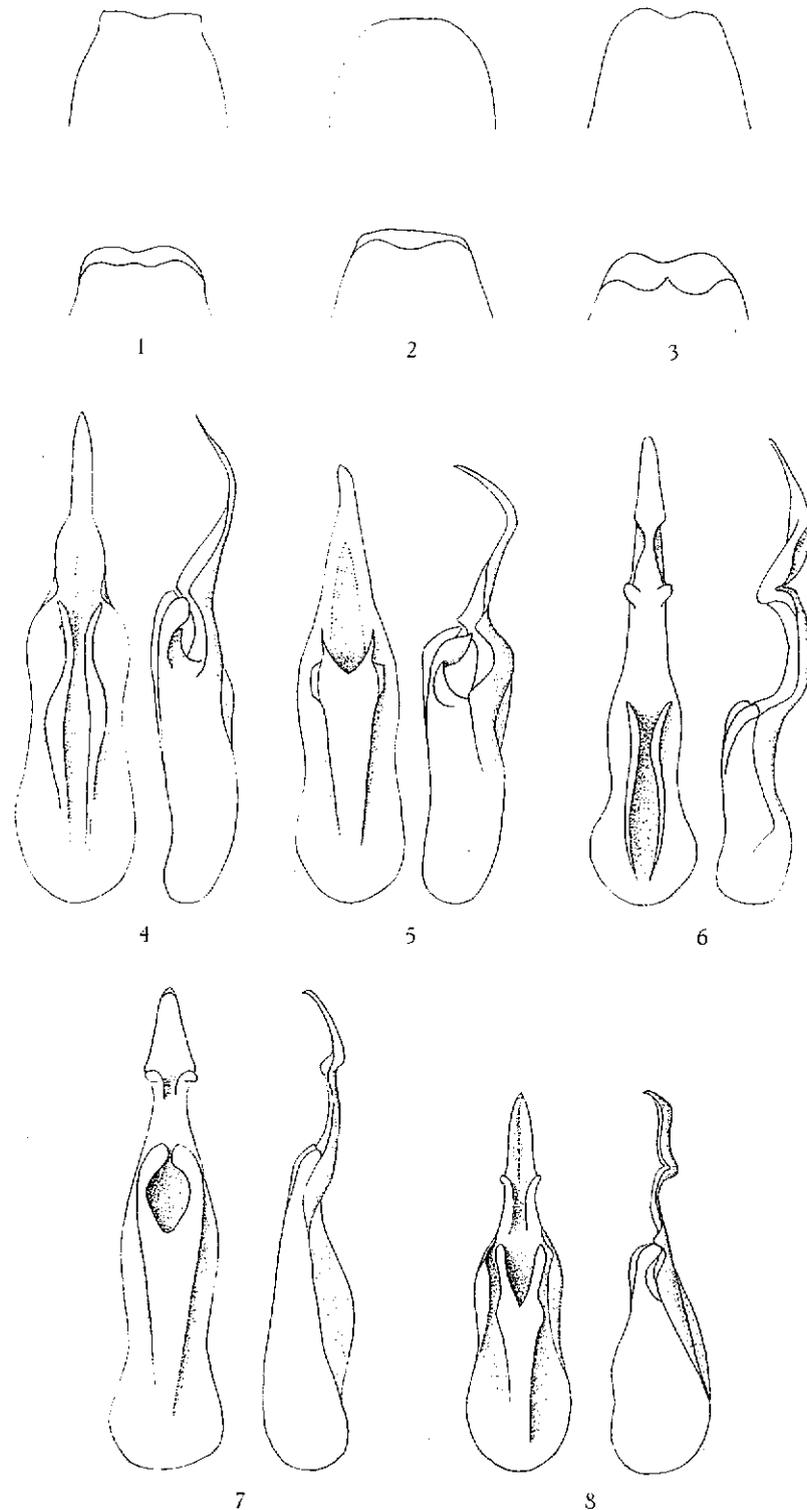


Nous étions prêt à décrire cette espèce, que tous les auteurs mettent en synonymie de la précédente, quand l'examen du type de SAULCY nous l'a fait reconnaître.

Elle ressemble beaucoup à la précédente, de même coloration, d'où la confusion, tête relativement courte, à yeux plus petits et tempes nettement plus arquées ; pronotum moins allongé (1,16-1,18), séries médianes composées seulement d'environ 10 points ; élytres également plus courts (1,12), à points moins forts ; abdomen à ponctuation nettement plus forte et plus ruguleuse.

L'édéage est moins allongé que chez *lusitanicum*, la lame ventrale en long triangle à sommet légèrement déjeté à droite. Le 6<sup>e</sup> sternite du ♂ a l'encoche triangulaire bien moins profonde, à peine de 1  $\frac{1}{2}$  fois aussi profonde que large à la base, le bord postérieur du segment précédent à peine sinué.

*Matériel examiné* : 1 ♂ (type) : Djenin, in coll. DE SAULCY ; 1 ♀ : Jaffa, in coll. A. FAUVEL (sous le nom de *lusitanicum* ER.) ; 1 ♂ : Liban : Laklouk, 1.700 m, sous une pierre en terrain imprégné de neige fondue, 17.V.1964 (G. FAGEL).



Il est à remarquer que F. DE SAULCY avait en collection sous le nom de *lusitanicum* ER., le type de *sisara*, 6 ex. de *lusitanicum*, 1 ♂, 2 ♀♀ de *quadricolle* FAUVEL, 2 ♀♀ de *hipponense* n. sp. et un exemplaire de *Platydomene angusticollis* BOISD.-LAC. ! Donc DE SAULCY avait admis cette synonymie erronée. L'exemplaire de la collection FAUVEL est également mélangé à des *lusitanicum* et porte une seconde étiquette « Syrie, Akbès » indiquant que ce spécialiste avait vu un spécimen identique provenant de cette localité.

#### **Lobrathium (Pseudolathra) Manuelli** FAUVEL

(Fig. 6)

L'espèce est reconnaissable à la coloration générale peu tranchée, d'un brun rougeâtre plus ou moins obscur, la taille plus faible que chez les espèces précédentes, la tête de même largeur que le pronotum, à yeux petits et à peine convexes, les tempes fortement arquées. L'édéage est très grêle et, vu latéralement, à partie terminale de la lame ventrale presque articulée, tout comme chez les espèces suivantes. L'encoche du 6<sup>e</sup> sternite du ♂ est longue et profonde, à peu près comme chez *lusitanicum* ER., environ deux fois aussi longue que large à la base.

*Matériel examiné* : 1 ♂ (type) : Turin ; 1 ♀ : Turin, alluvions du Pô (étiquettes complémentaires : Poretta, Ravenne, Sicile, Parco) ; 1 ♀ : Ligurie ; 1 ♀ : Domo d'Ossola (étiquette complémentaire : Bône, LETHIERRY) ; 1 ♀ : Nyons, in coll. A. FAUVEL.

Cette espèce est citée par FAUVEL, d'Algérie : Bône et Philippeville, mais ces spécimens n'existent pas dans sa collection.

*Lathrobium Ludyi* EPP. (Deutsche Ent. Zeits. 32, 1888, p. 175) est catalogué comme synonyme de *Manuelli* FAUVEL.

FIG. 1-3 : Sommet de la lame ventrale de l'édéage, vu ventralement et de dessus, de : 1. *Medon fuscus* MANNH. ; 2. *M. aurantica* SAULCY ; 3. *M. scheerpeltzianus* n. sp.

FIG. 4-8 : Edéage, vue dorsale et latérale, de : 4. *Lobrathium (Pseudolathra) lusitanicum* ER. ; 5. *L. sisara* SAULCY ; 6. *L. Manuelli* FAUV. ; 7. *L. quadricollis* FAUV. ; 8. *L. hipponense*, n. sp.

Cette espèce est décrite sur une ♀ provenant de Görz (Gorizia), dans le Frioul.

L'auteur note que la tête est carrée, en ovale court, aussi large que le pronotum, caractères qui correspondent exactement à *Manueli*. La différence dans le rapport de largeur entre les élytres et le pronotum est de peu d'importance, car chez *Manueli*, le spécimen de Nyons a également les élytres plus longs que chez les exemplaires italiens. Le pronotum peu élargi en arrière la rapproche également de l'exemplaire précité, mais ces coïncidences ne permettent pas de supposer que *Ludyi* soit une espèce spéciale. L'exemplaire de Nyons comme le type de *Ludyi* étant des ♀♀, une confirmation par l'édéage ne peut être obtenue.

Il est curieux de voir cette répartition allant sporadiquement de Haute-Provence au Frioul, ceci en ne tenant pas compte des citations pour la partie méridionale de la péninsule italique, dont nous n'avons vu aucun spécimen.

**Lobrathium (Pseudolathra) quadricolle FAUVEL**

(Fig. 7)

De la coloration de l'espèce précédente et de taille très faible, se reconnaît facilement à la tête petite et plus étroite que le pronotum, les yeux grands et convexes, les tempes subparallèles, le pronotum allongé, à séries médianes composées de nombreux points fins. L'édéage est également très effilé, la partie terminale de la lame ventrale bien plus courte que chez *Manueli*. L'encoche du 6<sup>e</sup> sternite du ♂ est longue et étroite.

*Matériel examiné* : 1 ♂ : Tarsous (que nous désignons comme lectotype) ; 1 ♂ : Syrie, Hidjaneh, in coll. A. FAUVEL ; 1 ♂, 1 ♀ : Hidjaneh ; 1 ♀ : Houleh, in coll. F. DE SAULCY.

La collection FAUVEL contenait sous ce nom une ♀ de Bône (étiquette complémentaire : Philippeville), ce qui doit probablement expliquer l'indication de ces localités dans le Catalogue des Staphylinides du Nord de l'Afrique. Mais cet exemplaire appartient à l'espèce suivante, inédite.

Le *Lathrobium Boyadjini* RAMBOUSEK (Casopis Ceko Spol. ent. IV, 1907, p. 16) décrit sur une ♀ du Taurus (Kizil Dag) est

catalogué comme synonyme de *L. quadricolle* FAUVEL. Cette synonymie est très probablement erronée, parce que :

1° D'après la figure accompagnant la description les yeux sont beaucoup plus petits que chez *quadricolle*.

2° La ponctuation pronotale est beaucoup plus abondante, les séries médianes quelque peu dédoublées.

3° La coloration paraît être beaucoup plus sombre.

L'espèce nous étant inconnue en nature, nous ne voulons nous prononcer sur cette synonymie éventuelle.

**Lobrathium (Pseudolathra) hipponense n. sp.**

(Fig. 8)

Ressemble tellement à *L. Manueli* FAUVEL que n'étaient les différences remarquées à l'édéage et dans la conformation de l'encoche du 6<sup>e</sup> sternite du ♂, nous aurions peu cherché à les séparer. La répartition de *L. Manueli* nous semblait bien un peu bizarre, mais cela ne peut suffire à justifier la séparation de deux espèces, tout au plus à attirer l'attention.

Coloration analogue.

Tête plus allongée, nettement plus longue que large, yeux encore plus petits, tout à fait plans (0,42), tempes bien moins arquées ; pas de différence sensible dans la ponctuation.

Antennes très grêles, mais cependant moins longues que chez *Manueli*, atteignant tout juste la base des élytres, tandis que chez l'espèce de FAUVEL elles atteignent presque le milieu de l'élytre, tous les articles plus courts, à part les deux premiers, ce qui est particulièrement sensible aux 9 et 10 (3).

Pronotum nettement moins allongé (1,22), sensiblement plus large (1,09) et plus long (1,22) que le pronotum, plus sensiblement élargi d'avant vers l'arrière ; ponctuation visiblement moins forte.

Elytres généralement plus allongés (1,19), mais il existe des *Manueli* à élytres plus longs que chez d'autres, moins larges (1,13)

(3) Chez toutes ces espèces les antennes semblent être moins longues chez le ♂ que chez la ♀.

mais nettement plus longs (1,11) par rapport au pronotum ; ponctuation nettement plus forte, mais aussi nettement moins profonde, les points presque étalés.

Abdomen à ponctuation nettement plus fine et granuleuse, n'ayant pas tendance à former des reliefs transversaux.

♂ : encoche du 6<sup>e</sup> sternite en triangle plus large, à peine de moitié plus profonde que large à la base.

Edéage : figure 8.

Longueur : 6,1-6,3 mm (chez *Manueli* 6,6-6,8 mm).

*Holotype* : ♂ : Algérie : Petite Kabylie, Djidjelli, sous une pierre profondément enfoncée, près de la mer, 25.V.1953 (G. FAGEL), in coll. auct.

*Paratypes* : 1 ♀ : Algérie : Bône, in coll. A. FAUVEL ; 2 ♀♀ : même origine, in coll. F. DE SAULCY.

Ceci est l'explication des citations de *Manueli* et *quadricolle*, d'Afrique du Nord.

#### ***Achenium Semnacherib* SAULCY**

*A. Semnacherib* SAULCY, Ann. Soc. Ent. Fr. (4), 4, 1864, p. 646.

Cette espèce est restée mal interprétée et quelque peu énigmatique.

Lors de l'établissement de sa belle étude sur le genre *Achenium* (*Publ. Mus. Pietro Rossi* II, 1937, p. 169) notre excellent collègue M. C. KOCH ne connaissait pas l'espèce en nature. Par contre, il soupçonnait fort *A. ruficolle* J. SAHLB., de Palestine, pouvoir se rapporter à la même espèce et, à cette occasion notait que l'espèce de J. SAHLBERG correspondait à la description de l'espèce de SAULCY, à part la coloration de la tête et du pronotum d'un brun plus ou moins clair au lieu de noir. Tout à la fin de son travail il notait cependant avoir trouvé au Muséum d'Histoire naturelle de Paris les types de SAULCY et les avoir trouvés identiques à l'espèce de SAHLBERG qui, de ce fait, tombait en synonymie.

Nous avons eu l'occasion de voir les spécimens vus par C. KOCH et étiquetés par lui « types ». Ce sont 1 ♂ et 2 ♀♀ étiquetés « Djenin », dont nous désignons le ♂ comme lectotype. Ils corres-

pondent à la description originale, à part la coloration. Qui plus est, l'édéage du ♂ correspond à la figure donnée par C. KOCH pour *A. ruficolle* SAHLB. et la coloration des insectes est celle donnée pour *ruficolle*. La question semble donc être entendue.

En décrivant son espèce DE SAULCY l'indique de « Jérusalem et Djenin ». Cette dernière localité se trouve en Palestine, entre Naplouse et Nazareth. D'autre part, l'espèce de J. SAHLBERG provient du lac de Genesareth et, dans la collection A. FAUVEL, il y a un exemplaire étiqueté « Jaffa », donc toutes localités situées en Palestine. Tous ces exemplaires ont la tête et le pronotum d'un brun-jaune plus ou moins foncé, la tête, notamment, n'est jamais noire ni les élytres franchement rouges, mais plutôt oranges. Cependant nous devons ajouter que tous ces exemplaires paraissent être complètement matures. Nous supposons que l'auteur français a considéré ses spécimens être immatures et avoir publié la coloration supposée d'exemplaires complètement matures, parce que cette coloration plus tranchée correspond à celle de beaucoup d'espèces d'*Achenium* et, notamment, à celle d'*A. striatum* LATR., espèce à laquelle il compare son *A. Semnacherib*.

Nous avons capturé au Liban un *Achenium* qu'à première vue et malgré de fortes différences morphologiques nous avons rapporté à l'espèce de SAULCY. Mais sur le vu des spécimens typiques, nous devons reconnaître qu'il forme une espèce différente.

#### ***Achenium libanoticum* n. sp.**

Tête et pronotum entièrement noirs, élytres rouges à  $\frac{1}{3}$  basilaire de la surface noir, la zone sombre mal définie, plus étroite vers les épaules et dépassant la mi-longueur de l'élytre le long de la suture, abdomen noir, bord postérieur des segments 5 et 6 très étroitement jaune-brun, ainsi que les segments suivants en entier ; pattes brun roux, tous les tibias nettement enfumés ; antennes et palpes entièrement brun-rouge.

Tête très peu plus large que longue (1,03), yeux petits (0,18 de la longueur totale, 0,32 par rapport aux tempes), tempes subparallèles, faiblement arquées, angles postérieurs complètement arrondis, base à courbe médiane très médiocrement concave ; peu convexe, front quelque peu aplani ; brillante, zone temporale à réticulation subtransversale large et nette, ponctuation assez forte et

profonde, de force assez variée, peu dense, augmentée de points non sétigères beaucoup plus fins et assez abondants ; pubescence sombre dressée, de force et longueur très variées.

Antennes assez allongées, mais n'atteignant pas le premier  $\frac{1}{3}$  des élytres, 3 plus long que 2, article terminal peu plus long que le précédent.

Pronotum nettement plus long que large (1,07), un peu moins large (0,96) et plus long (1,07) que la tête, faiblement étrenci vers l'arrière, mais avec étrencissement faible mais net vers le  $\frac{1}{3}$  antérieur, côtés subrectilignes en arrière de celui-ci, angles postérieurs complètement arrondis, base en arc faiblement concave ; subplan, convexité très faible et irrégulière, ligne médiane non surélevée ni encadrée de dépressions vers l'arrière ; brillant, pas de microsculpture, forte ponctuation, nettement plus forte et moins abondante qu'à la tête, formant quelque peu deux rangées longitudinales limitant une bande médiane dépourvue de gros points, et avec quelques forts points latéraux, irrégulièrement disposés, de plus avec d'assez nombreux points fins et non sétigères, bien plus fins et moins abondants qu'à la tête, mais également très irrégulièrement dispersés ; pubescence comme à la tête, avec quelques soies discales plus fines et moins dressées, quelque peu convergentes subtransversalement.

Elytres légèrement plus longs que larges (1,02), beaucoup plus larges (1,25) et plus longs (1,20) que le pronotum, beaucoup moins trapézoïdaux que chez *A. Semnacherib* SAULCY (rapport largeur maximum/largeur aux épaules de 1,35 au lieu de 1,48), épaules beaucoup mieux marquées, côtés subrectilignes ; légèrement convexes, au lieu de subdéprimés, avec une impression longitudinale juxtasaturale postscutellaire très nette ; moins brillants que l'avant-corps, téguments pas lisses mais sans microsculpture définissable, ponctuation analogue à celle de la tête, mais bien plus abondante, les gros points ayant, de-ci, de-là, tendance à former de vagues rangées longitudinales ; pubescence assez longue, fine et dressée, ayant quelque peu tendance à faiblement converger vers l'arrière.

Abdomen à réticulation transversale fine et dense, très nette, tandis qu'elle est isodiamétrale chez *Semnacherib*, ponctuation à peu près de même force que les fins points céphaliques, dense, écartée d'environ 1  $\frac{1}{2}$ -2 diamètres ; pubescence comme aux élytres, fine, dressée et obliquement convergente vers l'arrière.

♂ : 6<sup>e</sup> sternite à encoche en triangle équilatéral, petite mais profonde, prolongée par une très fine dépression longitudinale linéaire atteignant à peu près mi-longueur du segment.

Edéage : fort ressemblant à celui de *A. Semnacherib* SAULCY, lame dorsale avec, seulement, un faible bourrelet longitudinal.

Longueur : 9,8-10,2 mm.

*Holotype* : ♂ : Liban : Laklouk, 1.700 m, sous des pierres profondément enfoncées dans le sol imprégné de neige fondante, près d'une « kouba » musulmane, à l'entrée du centre habité, 17.V.1964 (G. FAGEL), in coll. auct.

*Paratypes* : 2 ♀♀ : même origine.

Diffère de *A. Semnacherib* SAULCY, au premier coup d'œil, par la taille nettement plus forte, la coloration très tranchée, à derniers segments abdominaux sombres et non roux, la ponctuation générale moins abondante et de forces plus tranchées, la forme du pronotum et des élytres, ainsi que par la microsculpture abdominale nettement transversale et non isodiamétrale.

Chez le ♂, l'édéage n'a pas de lame tranchante sur la lame dorsale, l'encoche du 6<sup>e</sup> sternite est bien plus petite et prolongée par une dépression linéaire.

Bien qu'ayant l'édéage fort ressemblant à celui de *A. Semnacherib* SAULCY, il nous étonnerait beaucoup qu'on soit amené à considérer *A. libanoticum* n. sp. comme race de l'espèce de Palestine.

\*  
\*\*

D'autre part, nous avons en collection un ancien exemplaire étiqueté « Syrien-Hidjaneh » et que nous avons précédemment considéré appartenir à l'espèce de SAULCY et en être un spécimen un peu aberrant. Or c'est un ♂ et l'édéage est différent de celui du type de l'auteur français. Par contre, cet édage correspond parfaitement à celui de *A. caucasicum* CASTELN. (*Hauseri* EPP.). La coloration de cet insecte est cependant tout à fait différente de l'espèce du Caucase et correspond quelque peu à celle de notre espèce ci-dessus, mais la tête est de forme tout à fait différente de celle de cette dernière ainsi que de *caucasicum*, les tempes étant

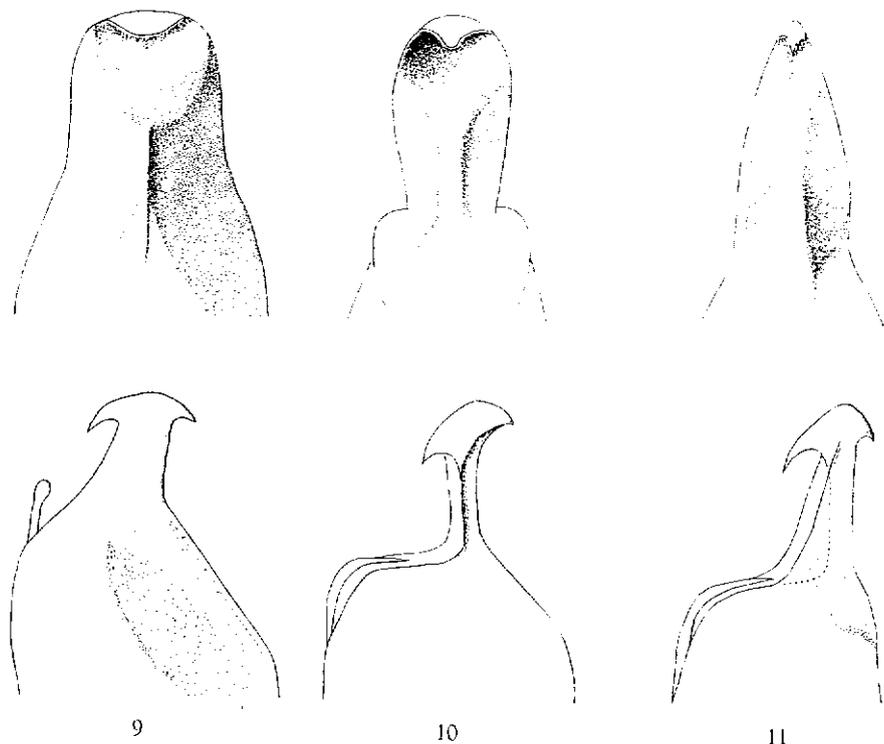
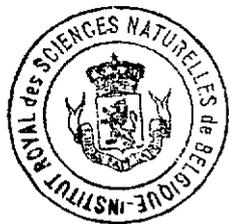


FIG. 9-11 : Sommet de l'édéage, vue dorsale et latérale, de : 9. *Achenium picinum* FAUVEL ; 10. *A. humile* NIC. ; 11. *A. laktoukense* n. sp.



rectilignes et subparallèles. La ponctuation, par contre, rappelle fortement celle de l'espèce de CASTELNAU, forte, dense et uniformément régulière ; celle du pronotum identique à celle de l'espèce précitée ; celle des élytres fine et assez superficielle et la ponctuation abdominale dense et fine comme chez *caucasicum*.

Nous estimons que ce spécimen appartient à une race de l'espèce de CASTELNAU, bien plus que *libanoticum* n. sp. pourrait être considéré comme race de *Semnacherib*.

Voyons où est située cette localité de la Grande Syrie ancienne. Notons que certains auteurs l'orthographient « Hidjaneh », « Hedjaneh », « Hidjanieh » ou même « Hedjanreh ». Il y a, au sud de Damas un Bahr-el-Hidjaneh, est-ce cela ? ou bien ne serait-ce pas Djounieh, également orthographié « Edjounieh » ou même « Idjounieh », localité située à une vingtaine de kilomètres au Nord de Beyrouth et connue par la baie de Djounieh, au cadre splendide ? N'oublions pas qu'il s'agit de noms arabes auxquels on donne une graphie phonétique. De toutes façons, que ce soit le Hidjaneh au Sud de Damas ou le Djounieh du littoral méditerranéen, une énigme reste, comment expliquer la présence là, d'une race d'une espèce largement répandue en Transcaucasie, alors qu'entre cette région et la localité envisagée il y a toute une zone désertique, si pas l'Antiliban et le Liban ! La question reste posée, seul un matériel abondant et, surtout, avec certitude d'origine, peut permettre de trancher la question, car une erreur d'étiquette est toujours possible, surtout avec un vieil exemplaire.

***Achenium laktoukense* n. sp.**

(Fig. 11)

Brun de poix, bord postérieur des élytres très étroitement brun jaunâtre pâle, ainsi que la partie arrière de la suture et la partie déclive latérale jusqu'à l'épaule, sommet de l'abdomen brun-jaune à partir du 7<sup>e</sup> segment ; pattes brun-rouge, tarses jaune pâle, antennes et palpes entièrement brun roux.

Tête large, un peu trapézoïdiforme, nettement transverse (1,09), base en courbe concave, comme chez *A. humile* NIC., yeux très petits (0,18 de la longueur totale, 0,32 par rapport aux tempes), plans, ne dépassant pas la courbure de la tête, tempes faiblement mais visiblement arquées ; brillante, sans réticulation sauf de très

faibles traces sur la partie déclive des tempes, ponctuation assez abondante mais de force très variée.

Antennes longues, plus longues que chez *A. picinum* FAUVEL, atteignant le  $\frac{1}{3}$  antérieur des élytres, tous les articles allongés, mais 3<sup>e</sup> article moins différencié du 2<sup>e</sup> que chez les espèces voisines.

Pronotum allongé (1,15), sensiblement moins large (0,91) mais plus long (1,15) que la tête, modérément étreint en arrière ; plus plan que chez les espèces voisines, les deux dépressions antébasilaires peu marquées et, partant, l'intervalle non élevé en bourrelet ; très brillant, pas de microsculpture, ponctuation de mêmes forces qu'à la tête, mais bien moins abondante, fort réduite sur la partie arrière.

Elytres un peu plus allongés que chez les espèces voisines (1,07), beaucoup plus larges (1,18) et plus longs (1,10) que le pronotum, assez sensiblement élargis vers l'arrière ; moins brillants que le pronotum, téguments faiblement froissés plutôt que microsculptés, ponctuation dense et nette, quelque peu alignée longitudinalement, les points de force variée, plus abondante et plus profonde que chez *picinum* FAUV.

Abdomen submat, à dense réticulation très fortement transversale, ponctuation de même force mais bien plus abondante que chez *A. picinum*, légèrement ruguleuse surtout vers l'arrière ; 5<sup>e</sup> tergite découvert à liseré membraneux.

Pattes sans particularité.

♂ : bord postérieur du 5<sup>e</sup> sternite en faible courbe concave ; 6<sup>e</sup> sternite à petite encoche triangulaire, plus large que profonde, à sommet un peu arrondi, les lèvres de l'encoche non modifiées ; chez *A. picinum* l'encoche est analogue mais nettement plus large.

Edéage : fig. 11.

Longueur : 6,1 mm.

*Holotype* : ♂ : Liban : Laklouk, 1.700 m, sous une pierre, en terrain très imprégné de neige fondue, 17.V.1964 (G. FAGEL), in coll. auct.

Rappelle beaucoup *A. humile* NIC. et *A. picinum* FAUV. Cette dernière espèce connue de Cilicie et dont le type provient de Tarsous, lui ressemble beaucoup, mais un ensemble de différences l'en sépare et l'édéage justifie nettement la séparation des espèces.

Chez *A. picinum* FAUV. la tête est très peu plus large que longue (1,04), à base rectiligne, les yeux beaucoup plus grands (0,41), les tempes plus droites, la ponctuation céphalique paraît être beaucoup plus forte et plus dense, parce que composée de plus nombreux points forts et de peu de petits points ; le pronotum est moins allongé et à ponctuation plus abondante, il présente des dépressions antébasilaires nettes ; les élytres sont nettement plus larges (1,32) et plus longs (1,22) par rapport au pronotum et à ponctuation faible, superficielle et non ou à peine alignée longitudinalement ; l'abdomen est bien moins densément ponctué et la taille est plus faible (5,6 mm).

*A. humile* NIC. est nettement plus fort et plus grand, a la ponctuation céphalique moins dense, les élytres comparativement plus petits, etc.

En fait, ce groupe d'*Achenium* brun sombre et de taille faible est malaisé à déterminer sûrement sans l'examen très attentif des différents caractères et surtout la confirmation donnée par l'examen de l'édéage.

A titre de preuve, signalons que la collection A. FAUVEL comprenait sous le nom de *picinum* FAUV., le type et seul exemplaire de l'espèce, le type de *cribriceps* FAUV., d'Égypte, espèce valable que l'auteur avait lui-même mise en synonymie, *A. quadriceps* EPP., du Caucase, que tous les catalogues placent en synonymie de *picinum*, on ne sait pourquoi, plus deux espèces probablement différentes et représentées chacune par une ♀ !

#### *Diochus libanoticus* n. sp.

Ressemble tellement à *D. Staudingeri* KR. que n'était la taille très réduite, la coloration pâle et la région d'origine, nous aurions quelque peu hésité à le séparer de l'espèce de KRAATZ.

Entièrement jaune testacé clair, abdomen un rien plus sombre, pattes et appendices jaunes (4).

Tête quelque peu moins allongée que chez *D. Staudingeri* KR.,

(4) Nous n'avons aucun doute quant à la maturité des spécimens, qui tous sont identiques de coloration. Nous avons capturé en Algarve des exemplaires de *Staudingeri*, de même coloration mais visiblement immatures.

plus nettement élargie en arrière, yeux encore plus petits (0,28) et entièrement plans ; ponctuation, microsculpture et pubescence sans différences, à part que les points ont tendance à être moins profonds.

Antennes différentes, fines, articles 2 et 3 de même longueur, 4 seulement légèrement plus long que large, les suivants carrés, les 4 antépénultièmes faiblement mais visiblement transverses, article terminal nettement de la longueur des deux précédents réunis. Chez *D. Staudingeri*, les antennes sont plus longues et encore plus fines, les antépénultièmes articles tout au plus carrés.

Pronotum un peu plus allongé par rapport à la tête, un peu plus étréci en arrière ; ponctuation et pubescence sans différences notables.

Elytres un peu plus allongés, à ponctuation plus faible.

Abdomen de même conformation, mais à ponctuation plus fine, nullement ruguleuse et surtout beaucoup moins dense.

Longueur : 3,9-4 mm.

*Holotype* : Liban : Kartaba (vallée du Nahr Ibrahim), 1.000 m, dans l'humus de chênes, au creux de rochers, vers Houdeine, 15.V.1964 (G. FAGEL 118), in coll. auct.

*Paratypes* : 5 ex. : même origine, 13 et 15.V.1964 (G. FAGEL 114 et 118).

*Diobus Staudingeri* KR. est répandu en Afrique du Nord, ainsi que dans le sud de l'Espagne et du Portugal, atteignant au plus l'extrême sud de la Castille. L'espèce n'a jamais été citée de Méditerranée orientale, soit même d'Égypte. Le genre, en dehors de cette espèce, ne comprend qu'une seule espèce paléarctique, au Japon. Mais, d'autre part, plusieurs espèces occupent le Sud-Est de l'Asie, l'Afrique intertropicale, l'Argentine, les Antilles et le sud des États-Unis. Il est d'autant plus inattendu d'en rencontrer une espèce au Liban et, qui plus est, d'aspect et de coloration assez différents ; aussi, sur le terrain, nous avouons avoir cru capturer de petits *Scimbalium*.

#### **Falagria (Araulacaspis) rugosipennis n. sp.**

Entièrement brun de poix, parfois à très faibles reflets bronzés sur le pronotum et les élytres ; pattes jaune roux, palpes maxillaires

et antennes brun-noir, les deux premiers articles des palpes et les 3 premiers des antennes un peu éclaircis.

Tête peu transverse (1,06), mais fortement si on considère seulement la partie comprise entre le bord antérieur des yeux et la base, yeux assez grands et modérément convexes (0,34 de la longueur totale, 0,84 par rapport aux tempes), tempes non joufflues, ni convergentes, faiblement arquées, angles postérieurs entièrement arrondis, base subdroite ; régulièrement convexe ; brillante, sans trace de microsculpture, ponctuation simple, fine mais bien imprimée, écartée de 2-3 diamètres ; pubescence sombre, extrêmement fine mais relativement longue, dirigée vers l'avant.

Antennes fortes, nettement épaissies vers le sommet, 3 un peu plus long que 2, très allongés, les articles suivants diminuant progressivement en longueur et augmentant en largeur, 4-6 plus longs que larges, 7 subcarré, les derniers visiblement plus larges que longs, 10 à peine de 1 ½ fois aussi large que long, 11 un peu plus large que 10 et plus long que les deux précédents réunis.

Pronotum aussi long que large, à peine plus large (1,02) mais plus long (1,09) que le pronotum, fortement étréci vers l'arrière et vers l'avant, largeur maximum située peu en avant du milieu, côtés très faiblement arqués ; fort convexe, sillon médian indiqué mais évasé et obsolète, se terminant dans une profonde fossette subtriangulaire écartée de la base d'à peu près sa longueur ; un peu moins brillant que la tête, pas de microsculpture, ponctuation de même force qu'à la tête, mais sensiblement plus dense et un peu ruguleuse ; pubescence analogue à celle de la tête, obliquement divergente vers l'arrière, soies de la ligne médiane dirigées longitudinalement vers l'arrière.

Scutellum à forte ponctuation granuleuse, à fine et courte pubescence dirigée vers l'arrière.

Elytres peu plus larges que longs (1,06), beaucoup plus larges (1,37) et plus longs (1,28) que le pronotum, épaules bien marquées côtés faiblement mais visiblement arqués ; fort convexes, suture légèrement protubérante sur la moitié postérieure de la longueur ; aussi brillants que le pronotum, pas de microsculpture, ponctuation plus forte qu'au pronotum, nettement rugueuse, très dense, écartée au maximum d'un diamètre ; pubescence moins sombre et nettement plus forte qu'au pronotum, mais peu plus longue, dirigée vers l'arrière quelque peu en suivant la courbure des côtés, donc

obliquement divergente, puis longitudinale, puis obliquement convergente, couchée-subappliquée.

Abdomen à trois premiers tergites découverts très profondément impressionnés transversalement à la base ; brillant, pas de microsculpture, ponctuation un peu plus forte qu'aux élytres, rugueuse et dense, devenant encore plus dense et extrêmement rugueuse sur les derniers segments ; pubescence analogue à celle des élytres mais un peu plus forte.

Pattes longues et grêles, le 1<sup>er</sup> article des tarsi médians aussi long que les trois suivants réunis, celui des postérieurs de la longueur des quatre derniers articles.

Longueur : 2,3-2,6 mm.

*Holotype* : Liban : Kartaba (vallée du Nahr Ibrahim), 1.200 m, dans l'humus au pied de rochers, près de la chapelle du Gros-Chêne, 20.V.1964 (G. FAGEL 132), in coll. auct.

*Paratypes* : même origine, une cinquantaine d'exemplaires à différents endroits dans la localité, 1.200-1.300 m, soit dans l'humus de chênes, soit dans des détritiques de crue au bord de ruisseaux 6-20.V.1964 ; Kartaba : Qarbinye ou Charbynye, 1.500 m, sous une pierre, 17.V.1964 (G. FAGEL).

D'après la table des espèces paléarctiques, établie par le Prof. O. SCHEERPELTZ (Kol. Rundschau 36, 1958, pp. 35-47), *F. rugosipennis* n. sp. ne pourrait, à la rigueur, que se placer auprès de *F. transcaspica* BERNH. mais, par contre, cette espèce est caractérisée par la ponctuation extrêmement fine et éparse et ne peut donc, d'aucune façon, être confondue avec notre espèce. De plus, *F. transcaspica* est indiquée présenter un sillon pronotal profond et un dimorphisme sexuel qui n'existent pas chez *F. rugosipennis*. L'espèce est tellement caractéristique qu'elle attire l'attention, même sur le terrain.

Il est curieux de noter l'abondance de cette espèce inédite et le fait qu'aucun de nos prédécesseurs n'en a fait mention. Nous ne pouvons affirmer qu'elle existe dans tout le Liban, mais nous n'en avons pas recueilli lors de prises, accidentelles, dans d'autres parties du pays. Mais il serait très étonnant qu'une espèce ailée, appartenant à un genre où la large dispersion des espèces est habituelle, présenterait ici une localisation étroite.

### *Sipalia (Myoposipalia) scheerpeltziana* n. sp.

Entièrement jaune testacé, au plus les élytres et les pattes un peu plus clairs.

Tête aussi large que longue, mais paraissant ovalaire, la largeur maximum située aux tempes, vers la base, et la tête s'atténuant vers l'avant ; yeux réduits à un point minuscule, blanchâtre, certainement non fonctionnels, tempes nettement arquées, environ 15 fois la longueur des yeux ; régulièrement convexe ; modérément brillante, couverte de réticulation isodiamétrale fine mais très nette, ponctuation extrêmement fine mais discernable, écartée d'environ 3-4 diamètres ; pubescence roussâtre courte et relativement forte, subdressée, quelque peu convergente vers l'arrière le long de la ligne médiane et vers l'avant sur le reste de la surface.

Antennes massives, très fortement épaissies vers le sommet, 2 premiers articles grands et allongés, 2<sup>e</sup> avec géniculation basilaire, 3 bien plus court que 2, en cône pédonculé, 4 très court et fortement transverse, environ de la largeur du précédent, les articles suivants augmentant graduellement fortement en largeur et faiblement en longueur, tous environ 2 1/2 fois aussi larges que longs, 11 très grand, glandiforme, à peu près de la largeur du précédent, plus long que 9 + 10, tous les articles avec 4-6 grandes soies sombres dressées.

Pronotum nettement plus large que long (1,08), un peu plus large (1,04) et un peu moins long (0,95) que la tête, fortement étreint en arrière, largeur maximum située très en avant, côtés subrectilignes, angles postérieurs obtus à sommet arrondi ; fortement convexe, le milieu du disque faiblement aplani longitudinalement et sans trace de ligne médiane ou de dépression antéscutellaire ; pas plus brillant que la tête, réticulation isodiamétrale très nette, ponctuation un peu plus forte qu'à la tête, plus visible, pas plus dense ; pubescence comme à la tête, également subdressée, obliquement divergente vers l'arrière, soies de la ligne médiane dirigées vers l'arrière.

Scutellum finement réticulé et avec quelques points.

Elytres beaucoup plus larges que longs (1,64), plus larges (1,12) mais bien plus courts (0,73) que le pronotum, épaules fort atténuées, modérément élargies vers l'arrière, troncature terminale

subrectiligne ; modérément convexes, suture légèrement ensellée, parfois une très faible dépression médio-discale sur chaque élytre ; légèrement plus brillants que le pronotum, réticulation présente mais moins nette, ponctuation un peu plus forte qu'au pronotum, mais paraissant être beaucoup plus forte parce qu'en granules brillants, plus dense ; pubescence peu plus forte mais peu plus longue, subdressée, dirigée longitudinalement vers l'arrière.

Abdomen à dépression transversale basilaire bien indiquée aux trois premiers tergites découverts ; modérément brillant, téguments à réticulation faiblement transversale, nette, particulièrement indiquée à partir du 4<sup>e</sup> tergite découvert, mais en mailles très larges, ponctuation plus faible qu'aux élytres, légèrement ruguleuse, écartée ; pubescence aussi forte qu'aux élytres mais plus longue.

Pattes sans particularité.

♂ : pas de caractères sexuels secondaires apparents.

Longueur : 1,8-1,9 mm.

*Holotype* : Liban : Kartaba (vallée du Nahr Ibrahim), 1.200 m, dans l'humus profond dans le boisement de chênes se trouvant au col de la route de Djebail (5), 19.V.1964 (G. FAGEL 128), in coll. auct.

*Paratypes* : 14 ex. : même origine (G. FAGEL 128).

Le Prof. O. SCHEERPELTZ, l'éminent spécialiste du genre, qui a bien voulu examiner cette espèce, nous indique qu'elle se place auprès de *S. cryptophthalma* SCHEERP., des Basses-Alpes.

#### *Pseudosemiris stricticornis* n. sp.

Tête et pronotum brun de poix, la tête un peu plus sombre que le pronotum, élytres brun orangé, abdomen brun de poix sombre, le bord postérieur des segments rougeâtre par transparence ; pattes jaune roux, palpes plus sombres, antennes brun-jaune, un peu plus pâles vers la base.

(5) Malgré tous nos efforts, nous n'avons pu recueillir cette espèce qu'en un seul endroit du boisement, au pied d'un bloc de rocher et ce seulement sur environ un mètre carré de surface. L'espèce est très peu vélocité et difficile à voir, au tamisage.

Tête modérément plus large que longue (1,10) mais paraissant presque circulaire, largeur aux yeux égale à celle aux tempes, celles-ci en courbe faible mais régulière jusqu'au cou, yeux assez petits et peu convexes (0,35 de la longueur totale, 0,93 par rapport aux tempes) ; régulièrement convexe ; complètement mate, réticulation foncière serrée et forte, presque coriacée, ponctuation fine mais nette, assez dense, sauf au milieu du disque ; pubescence sombre, fine et assez courte, subcouchée, dirigée d'avant vers l'arrière et fortement convergente vers la ligne médiane.

Antennes de construction générale comme chez le génotype *P. Kaufmanni* EPP., mais bien moins épaisses, 3 un peu plus court que 2, les articles suivants augmentant peu en largeur et à peu près de même longueur, 4-5 et 10 environ aussi longs que larges, les intermédiaires légèrement mais visiblement plus longs que larges, 10 pas plus long que 9, article terminal à côtés subparallèles, faiblement acuminé-arrondi au sommet, aussi long que les trois précédents réunis.

Palpes maxillaires de conformation normale, le 3<sup>e</sup> article rappelant assez bien celui des *Baeoglana*, bien plus de trois fois aussi long que large.

Pronotum nettement plus large que long (1,17), bien plus large (1,20) et sensiblement plus long (1,12) que la tête, côtés assez divergents de l'avant jusque vers le  $\frac{1}{3}$  antérieur, puis assez brusquement et presque anguleusement convergents, subrectilignes, angles postérieurs obtus mais vifs, base peu arquée sauf sur les côtés où elle est presque tronquée obliquement ; entièrement rebordé, bien moins convexe que la tête, ligne médiane très obsoète mais sensible sur les  $\frac{2}{3}$  postérieurs de la longueur, légèrement plus nette avant la base ; à peine moins mat que la tête, réticulation et ponctuation analogues, cette dernière cependant légèrement plus forte, mais aussi dense ; pubescence légèrement plus forte qu'à la tête, longitudinale le long de la ligne médiane, obliquement divergente d'avant vers l'arrière sur le disque et quelque peu longitudinale sur les côtés.

Scutellum grand, à sculpture et pubescence comme aux élytres.

Elytres nettement transverses (1,19), bien plus larges (1,38) et plus longs (1,35) que le pronotum, nettement élargis vers l'arrière, côtés subrectilignes, bord postérieur assez échancré au milieu, mais peu sur les côtés vers les angles externes, l'ensemble nettement

en forme d'accolade ; sensiblement plus brillants que le pronotum, réticulation très nette mais beaucoup moins profonde, ponctuation nettement plus forte et plus dense qu'au pronotum, sensiblement granuleuse ; pubescence légèrement plus forte et plus longue qu'au pronotum, obliquement divergente d'avant vers l'arrière.

Abdomen très brillant, réticulation fort effacée sur les premiers tergites découverts, un peu plus nette vers l'arrière, ponctuation de même force qu'aux élytres, mais bien peu profonde et pas ruguleuse, fort peu abondante, avec des points plus fins mais plus profonds au fond de l'impression transversale basilaire des premiers tergites découverts ; pubescence fine, peu plus longue qu'aux élytres.

Pattes assez fines, tarses longs et assez grêles, le 1<sup>er</sup> article des postérieurs et des médians pas plus long que le 2<sup>e</sup>.

Longueur : 3,6 mm.

*Holotype* : ♀ : Liban : Laklouk, 1.700 m, en piétinant le sol mouillé imprégné de neige fondue, V.1964 (G. FAGEL), in coll. auct.

Cette espèce se caractérisera surtout par la taille faible et le manque d'épaisseur des antennes, ainsi que par la différence de sculpture entre les élytres et le reste de l'avant-corps.

#### *Pseudosemiris granulosis* n. sp.

Entièrement noir de poix, à peine plus brunâtre sur les élytres et le dernier segment abdominal ; pattes et palpes maxillaires jaune roux, antennes brun roux.

Tête transverse (1,11), largeur maximum aux tempes, yeux petits mais convexes (0,33 de la longueur totale, 0,87 par rapport aux tempes), tempes fort arquées et joufflues en arrière des yeux, puis subrectilignes et fortement obliques ; convexe, avec un net aplatissement médio-discal ; submate, entièrement réticulée-coriacée, ponctuation pas forte mais granuleuse, dense, sauf sur la partie aplaniée du disque ; pubescence assez longue mais très fine, obliquement convergente d'avant vers l'arrière, mais nettement transversale devant la base.

Antennes fortes, de construction analogue à celles de *P. Kaufmanni* EPP., 3 légèrement plus long que 2, 4-7 à peu près aussi

longs que larges, 8-10 très légèrement mais visiblement transverses (article terminal manque).

Palpes maxillaires allongés, 3<sup>e</sup> article plus de trois fois aussi long que large.

Pronotum plus large que long (1,17), plus large (1,17) et plus long (1,11) que la tête, très nettement étreint en arrière, mais côtés non anguleux, comme chez l'espèce précédente, et un peu redressés avant l'angle postérieur, celui-ci obtus mais très net, base plus arquée ; entièrement rebordé, peu convexe, tout le milieu du disque nettement aplani, presque déprimé, ligne médiane nette mais superficielle, interrompue juste avant la base ; un peu plus brillant que la tête parce que la microsculpture tout en étant très forte et dense est nettement moins coriacée, ponctuation granuleuse comme à la tête, mais un peu plus forte et plus dense, écartée d'environ un diamètre ; pubescence analogue à celle de la tête, dirigée d'avant vers l'arrière, longitudinale sur la ligne médiane, divergente puis convergente en arc de cercle et franchement transversale devant la base.

Scutellum grand et peu sculpté.

Elytres très fortement transverses (1,28), beaucoup plus larges (1,32) et plus longs (1,21) que le pronotum, nettement élargis vers l'arrière, côtés rectilignes, bord postérieur peu sinué vers les angles postérieurs comme chez l'espèce précédente ; modérément convexe, avec une sensible dépression discale antéterminale entre les angles suturaux et externes ; pas plus brillants que le pronotum, réticulation aussi forte, mais ponctuation granuleuse tout aussi dense mais plus forte ; pubescence plus forte qu'au pronotum, peu divergente vers l'arrière.

Abdomen brillant, réticulation transversale fine et serrée, très nette, ponctuation assez fine, un peu ruguleuse, dense, écartée de 1-1 1/2 diamètre, avec quelques points encore plus fins au fond de l'impression transversale basilaire des premiers tergites découverts.

Pattes fortes, tarses fort longs, le 1<sup>er</sup> article des postérieurs et médians plus long que le 2<sup>e</sup>.

♂ : 5<sup>e</sup> tergite découvert avec, vers les 2/3 postérieurs de la longueur, un petit tubercule arrondi, lisse et brillant, bord postérieur du tergite suivant avec deux tubercules analogues mais plus petits.

Longueur : 3,5 mm.

*Holotype* : ♂ : Liban : Moukhtara (6), 800 m, parmi des mousses sur un vieux mur, V-1964 (G. FAGEL), in coll. auct.

*Pseudosemiris granulosus* n. sp. se reconnaîtra facilement à la coloration uniformément fort sombre et à la ponctuation granuleuse occupant tout l'avant-corps.

Il est fort possible que les dépressions céphalique, pronotale et élytrales sont un caractère sexuel secondaire du ♂.

Nous profiterons de l'occasion nous offerte ici pour décrire une espèce inédite du Caucase.

*Pseudosemiris circassicus* n. sp.

Entièrement brun rougeâtre clair, tête un peu plus sombre, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> tergites découverts brun-noir à marge postérieure rougeâtre assez large ; pattes et palpes roux ; antennes brun roux à premiers articles plus clairs.

Tête transverse (1,12), mais paraissant arrondie, largeur maximum aux tempes, en arrière des yeux, de là côtés fortement convergents vers l'avant et vers l'arrière, presque rectilignes, yeux relativement petits (0,33 de la longueur totale, 0,80 par rapport aux tempes) et convexes, mais cependant atteignant à peine le niveau de la courbure latérale de la tête ; fortement convexe ; mate, entièrement couverte de microsculpture coriacée, ponctuation très fine, peu visible, assez dense ; pubescence roussâtre, assez longue, couchée, convergeant fortement d'avant vers l'arrière, mais subtransversale vers la base.

Antennes très fortes, de construction semblable à celles du génotype *P. Kaufmanni* EPP., 3 à peu près de même longueur que 2, les articles suivants à peu près aussi larges que longs, augmentant graduellement de largeur mais pas en longueur, articles 8-10 à peine un peu plus larges que longs (1,10-1,12), article terminal très fort, plus long que les trois précédents réunis.

Palpes maxillaires normaux, 3<sup>e</sup> article moins long que chez les espèces précédentes, environ trois fois aussi long que large.

(6) Cette localité se trouve dans le Sud-Liban, à peu près à mi-chemin entre Beit-ed-Din et Djezzine.

Pronotum plus large que long (1,15), bien plus large (1,21) et plus long (1,16) que la tête, fortement étréci vers l'arrière, largeur maximum vers le  $\frac{1}{3}$  antérieur, de là côtés convergeant obliquement, légèrement redressés avant les angles postérieurs, qui sont obtus et à peine moins vifs que chez les espèces précédentes ; entièrement rebordé, modérément convexe, sans aucune trace de ligne médiane ou d'aplanissement antébasilaire ; submat, microsculpture comme à la tête, ponctuation plus forte et encore plus dense, légèrement granuleuse ; pubescence analogue à celle de la tête, dirigée sublongitudinalement d'avant vers l'arrière sur la plus grande partie du disque, latéralement d'abord divergente puis fortement convergente, nettement transversale devant la base.

Scutellum grand, un peu plus brillant que les élytres.

Elytres fort transverses (1,30), beaucoup plus larges (1,30) et plus longs (1,17) que le pronotum, cependant notablement moins longs que chez les espèces précédentes, assez fortement élargis vers l'arrière, côtés subdroits, sommet sinué comme chez les espèces précédentes, l'échancrure suturale particulièrement forte ; régulièrement convexes ; submats, microsculpture et ponctuation analogues à celles du pronotum, mais la dernière plus forte, tout aussi dense, légèrement granuleuse ; pubescence légèrement plus forte et plus longue qu'au pronotum, dirigée d'avant vers l'arrière, très faiblement divergente sur le disque, franchement longitudinale sur les côtés.

Abdomen nettement plus brillant que l'avant-corps, réticulation transversale très fine et serrée, bien nette dès la base, ponctuation fine et ruguleuse, dense, écartée d'environ 1-1  $\frac{1}{2}$  diamètre sur la totalité de la surface des premiers tergites découverts, plus fine et plus écartée sur le 4<sup>e</sup> et presque nulle sur les suivants ; pubescence de même longueur qu'aux élytres mais plus forte, longitudinale.

Pattes à peu près comme chez les espèces précédentes, tibias postérieurs nettement arqués vers l'intérieur sur le  $\frac{1}{3}$  distal, tarsi allongés, le 1<sup>er</sup> article des médians et des postérieurs plus court que le 2<sup>e</sup>.

Longueur : 4,8 mm.

*Holotype* : ♀ : Circassia (ROST), in coll. auct.

\*

\*\*

Nous basant sur la description très détaillée de *P. Breiti* SCHEERPELTZ, il nous est possible de donner une table dichotomique permettant de séparer les 5 espèces de *Pseudosemiris* connues actuellement.

#### Table

1. Espèces trapues, de taille forte, dépassant 4 mm, l'avant-corps quasiment mat. . . . . 2
- Espèces plus déliées, de taille moindre, dépassant à peine 3,5 mm, l'avant-corps jamais entièrement mat . . . . . 3
2. Yeux convexes et atteignant la largeur maximum de la tête, dépassant la courbure latérale, tête et pronotum modérément transverse ; 1<sup>er</sup> article des tarsi postérieurs plus long que le 2<sup>e</sup> . . . . . *Kaufmanni* EPP.
- Yeux convexes, mais atteignant à peine le niveau de la courbure latérale de la tête, largeur maximum aux tempes, en arrière des yeux, tête et pronotum nettement plus transverses ; 1<sup>er</sup> article des tarsi postérieurs plus court que le 2<sup>e</sup>. . . . . *circassicus* n.sp.
3. Tête et pronotum à ponctuation très fine, non granuleuse, fort différente de celle des élytres ; antennes particulièrement minces . . . . . *stricticornis* n. sp.
- Tête et pronotum à ponctuation granuleuse, identique à celle des élytres ; antennes fortes . . . . . 4
4. Pénultièmes articles des antennes de  $\frac{1}{3}$  plus larges que longs ; ponctuation abdominale fine et fort écartée . . . . . *Breiti* SCHEERP.
- Pénultièmes articles des antennes à peine transverses ; ponctuation abdominale assez fine et ruguleuse, dense . . . . . *granulosus* n. sp.

Notre collègue soviétique M. S.M. YABLOKOW-KHNZORIAN a décrit un *Callicerus velox*, d'Arménie soviétique, pour lequel il crée un sous-genre *Callicerodes*, caractérisé par : « Le dernier article des antennes pas plus large que le précédent, longueur de l'avant-dernier article des palpes maxillaires presque 2 fois la largeur, seulement deux fois plus long que le dernier article. Abdomen étréci à

la base et au sommet. Pubescence pronotale fort divergente de part et d'autre d'une raie médiane. »

Ces caractères nous laissent perplexes. De toute façon la conformation du pénultième article des palpes maxillaires différencie cette coupe du genre *Callicerus*, chez lequel cet article est toujours fort enflé, et la rapproche plutôt de *Pseudosemiris*. Le caractère donné pour le dernier article des antennes nous étonne, à moins d'un lapsus — large pour long —. Ceci serait intéressant, car *Pseudosemiris* MACHULKA, qui n'a pas le pénultième article des palpes maxillaires enflé, a le dernier article des antennes nettement plus long que le précédent. Les autres caractères donnés pour *Callicerodes* nous semblent peu importants génériquement ou subgénériquement. Cependant les caractères spécifiques et la figure donnée indiquent à suffisance qu'il s'agit d'une espèce différente de *Pseudosemiris circassicus* n. sp.

Malgré les belles récoltes y faites, notamment, par les entomologistes russes et LEDER, au siècle dernier, la faune de la chaîne du Caucase est encore pratiquement inconnue et il est certain qu'il est normal que deux espèces du complexe de *Callicerus* y habitent.

*Institut royal des Sciences naturelles  
de Belgique.*